

Couville. Le merveilleux ensemble provenant de l'Abbaye de Blanchelande (Cl. G. Sorel).

Continuons sur la D 56 et passons sous le pont du chemin de fer ; tout de suite à droite, un petit chemin conduit à *La Dorangerie*. Rien d'extraordinaire encore une fois, à première vue. Puis, on s'aperçoit que la maison très fortement ruinée dont le pignon s'élève encore dans la cour de la demeure actuelle, porte au rez-de-chaussée (qui fut en dernier lieu un pressoir à pommes) - une énorme cheminée de pierre avec caisson de bois du genre de celles des cuisines des XVIe-XVIIe siècle ; et qu'au premier étage, à la verticale de la première, se trouve une seconde cheminée de pierre de belle qualité. Encore une fois, ces traces pourraient laisser supposer qu'il y eut à la Dorangerie, une belle demeure ancienne dès le XVIe siècle.

Un peu plus loin sur la D 56, une petite agglomération très quelconque porte le nom suggestif de *La Cour* du latin "cohorte", puis vulgairement, "Corte" : lieu habité, village, domaine.

Nous sommes allés au bourg en passant par la charmante et pittoresque vallée qui longe mais largement en contrebas la route principale. Anciennes carrières, étang, ruisseau, grands arbres...

*L'église* mérite une visite. Un if immense ombre un calvaire dont les degrés présentent au moins deux pierres tombales gravées des célèbres Croix-Cerclées.

L'entrée du cimetière, cependant récente, est munie d'une large porte avec grille, mais aussi, de chaque côté, deux petites demi-tours à hauteur d'homme, munie chacune d'un portillon battant central interne

qui ne permet le passage que d'une seule personne à la fois, dans le genre d'une porte tournante à tambour, mais alternative, et à un seul panneau. Ce curieux système n'est pas rare en Cotentin.

C'est dans ce cimetière qu'on a trouvé, au siècle dernier (1831) un sarcophage avec une inscription latine, sépulture d'un prêtre du Bas-Empire Romain probablement, ou, plutôt, de l'époque mérovingienne, car le défunt s'appelait Berthovin et sans doute "Berthou" : Berth-wulf : célèbre (brillant) loup. (du germanique).

Depuis cette trouvaille, les rencontres de fragments de sarcophages en calcaire coquiller de Fresville (ou Sainteny) sont très courantes dans ce cimetière, tout au moins dans sa partie haute et même dans sa partie située de l'autre côté de la D 56 qui fut désaffectée lors de la création de cette voie. Ce genre de sarcophage fut utilisé depuis la fin de Rome jusqu'au début de l'époque normande.

Il est certain que l'église primitive de Couville fut construite à l'époque romane ; mais il n'en reste pratiquement rien. Toutefois, le sanctuaire actuel ne peut être antérieur au XIIIe siècle, avec de nombreux remaniements ultérieurs. Le portail occidental, modeste, est cependant très purement orné de colonnes avec chapiteaux floraux ; la tour des cloches fut bâtie au XVIIIe s. et dissimule une très belle porte latérale ancienne très semblable au portail principal. Appuyée contre le mur extérieur de l'église, nous

avons noté une croix de pierre portant : "Ici repose le corps de Pierre Lucas de Couville décédé à Couville le 4 juillet 1855 à l'âge de 72 ans" ; ce fut l'époux de Léontine Le Febvre de La Grimmonière qui apporta à leur fils aîné le château de Querqueville (actuellement Hôtel-de-Ville) ; leur fils cadet Hippolyte fut maire de Couville et habitait le château de St-Luc à Couville. Ces Lucas étaient les derniers descendants de cette branche de la famille de Louis Lucas fondateur de la Glacière de Tourlaville en 1656.

La toiture du clocher est à deux pans qui tombent chacun sur une courte galerie montée sur rangée de corbeaux en forme de machicolis ; la galerie du côté Sud paraît avoir été effacée car elle ne se trouve plus en surplomb. Deux belles gargouilles aux angles de la face Nord.

L'intérieur de l'église ne paraît pas extraordinaire ; cependant, il ne faut pas le dédaigner, car on y rencontre, d'abord, au fond, des fonts baptismaux exceptionnels. La cuve est rectangulaire, montée sur cinq courtes colonnes très simples. Le décor des panneaux de la cuve est admirable et présente chacun un dessin différent en léger relief plat. Sur une des deux petites faces : un cercle entremêlé d'un quadricèle ; vient un dragon ou une chimère de profil, marchant, sur l'autre petite face, un sceau de Salomon renversé, et sur la dernière face, trois arcades en plein cintre sur quatre colonnes.

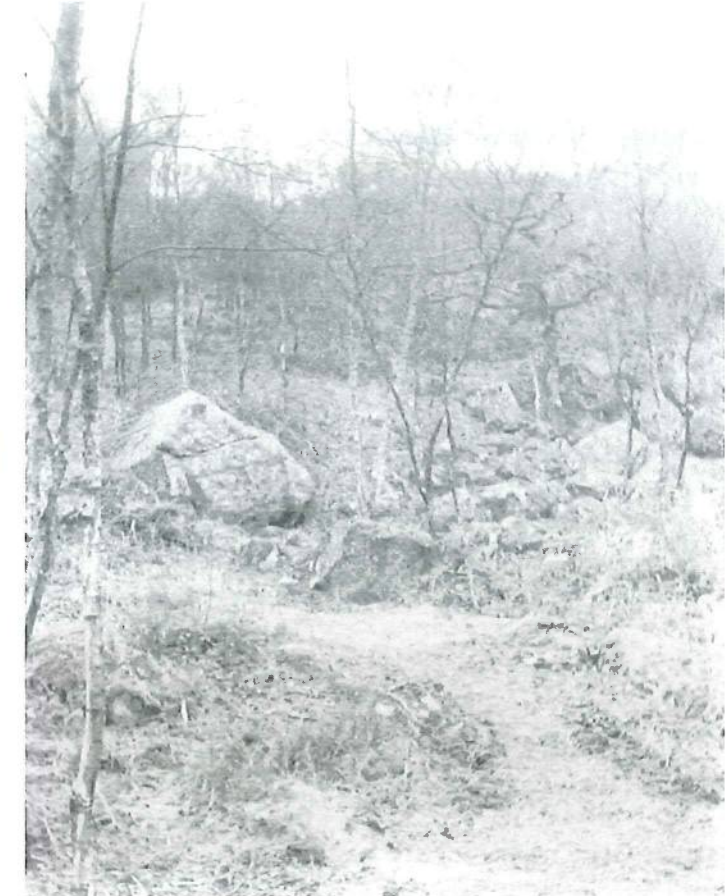
Le motif à trois arcades est nettement imité du décor des sarcophages gallo-romains tardifs ; ceux des petites faces, purement géométriques, étaient très courant à l'époque mérovingienne, où il se rencontraient le plus souvent tracés en creux. Quant à la chimère de profil, elle constitue un thème de représentation très connu à l'époque mérovingienne et même à l'époque romaine tardive. Cependant, ces fonts baptismaux sur cinq colonnes et cuve rectangulaire ne peuvent être antérieurs au XIIe siècle, éventuellement fin du XIe.

Noter, en passant, les curieux passages pour les cordes des cloches ménagés dans la voûte de la salle inférieure du clocher. Ceux-ci ayant sans doute été agrandis par l'usure de ces cordes ont été obturés partiellement par des courts rondins de bois forés. Comme il y eut sept cloches, donc sept cordes et sept trous, à une certaine époque, il est évident qu'il était temps de limiter les dégâts... Petit commentaire : comme il est certain et prouvé que le "tendre use le dur" (ceci est témoigné par l'usure souvent peu ordinaire de ces trous de passage des cordes de cloches), après le garnissage de bois tendre des dits trous, il est évident que les cordes durent alors être souvent remplacées...

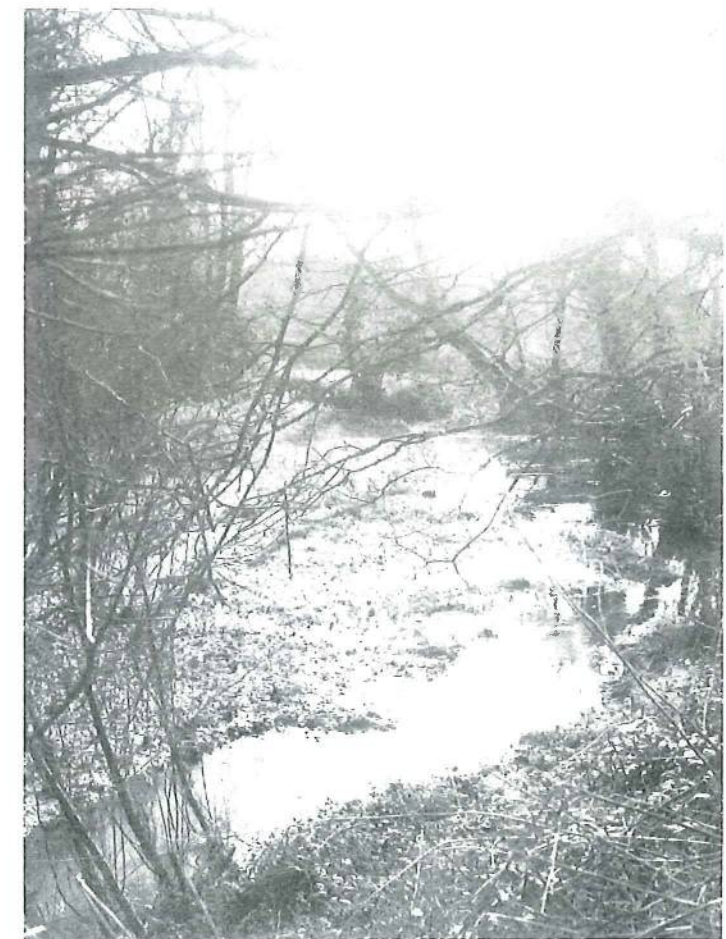
Le maître-autel de l'église est splendide et très grand ; il date de la fin du XVIIe siècle et provient de l'abbaye de Blanchelande. D'une élégance rare, il est cependant, comme c'était la mode à cette époque, chargé des dorures, des décors floraux, des angelots, etc. du baroque français. Mais pas du tout un baroque "rural" ! Puis dans la chapelle latérale Sud, est exposé un grand tableau une très belle peinture de l'Ecole Italienne.

Voir également l'arc triomphal auquel est suspendu une belle "perque".

Nous allons vers le Nord, sur le vaste plateau ; *Le Fricot* est une belle grosse ferme qui ressemble



Hardinvast. Le grand bois parsemé de rocs titanesques sur le flanc de la colline, devant la Tiphagnerie (Cl. G. Sorel).



Couville. La Vallée, un des affluents du ruisseau Marvis (Cl. G. Sorel).